

BON-SECOURS



B R E S T

N° 60

Juillet 1947

ECOLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

BREST — 9, Rue Coat-ar-Guéven — BREST

BULLETIN TRIMESTRIEL

de l'Association Amicale des Anciens Elèves

N° 60

JUILLET 1947

N° 60

Les Anciens de N.-D. de Bon-Secours
se font un devoir et une joie
d'exprimer leur respectueuse affection à

Son Excellence Monseigneur FAUVEL

Evêque de Quimper et de Léon

et l'assurent
de leurs prières les plus ferventes

Texte du Télégramme adressé par le collège :

Collège Notre-Dame de Bon-Secours Brest, Supérieur, Professeurs, élèves, présentent religieux et filial hommage à son Excellence Monseigneur FAUVEL, respectueuses félicitations, implorent paternelle bénédiction.

Réponse de son Excellence :

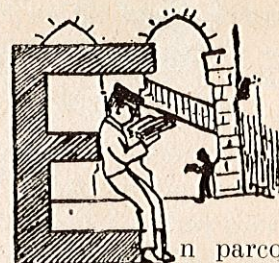
Remercie pour vœux, assure paternel dévouement pour Compagnie et Collège, sollicite prières.

SOMMAIRE

LA RÉACTION EST BIEN MORTE	3
FÊTE DES JEUX	5
IN MEMORIAM	9
CITATIONS	13
CARNET DE FAMILLE	15
QUELQUES NOUVELLES	17
AU JOUR LE JOUR	21
AVIS DIVERS	25
CHEZ NOS ANCIENS. — SECTION DE PARIS	26
COMPLÉMENT A L'ANNUAIRE	32



La Réaction est bien Morte



n parcourant l'annuaire paru à Pâques, vous avez pu constater, comme moi, qu'il était bien incomplet, et d'ailleurs, en le présentant, le secrétaire faisait appel à la bonne volonté de tous pour le compléter. Il a des illusions, le secrétaire, et son appel n'a guère été entendu, que je sache ! Y a-t-il encore un reste de vie dans notre Association ? Je m'attendais à, au moins, quelques protestations énergiques à l'égard des négligences du secrétaire ; il en a eues certainement, j'en ai, moi-même, constatées, et, faut-il tout vous dire, j'éprouvais un malin plaisir à l'idée de ces protestations. Malgré l'étendue de notre charité, nous avons peine parfois à ne pas nous réjouir doucement des petites avaries qui surviennent au prochain. Sans doute, votre état de perfection est-il plus élevé, et vous avez craint de causer le moindre chagrin à ce pauvre secrétaire. Je m'incline devant votre haute vertu, je me permets même de vous en féliciter chaudement, mais je crains qu'à cause d'elle notre secrétaire ne s'encrasse dans ses défauts et ses routines.

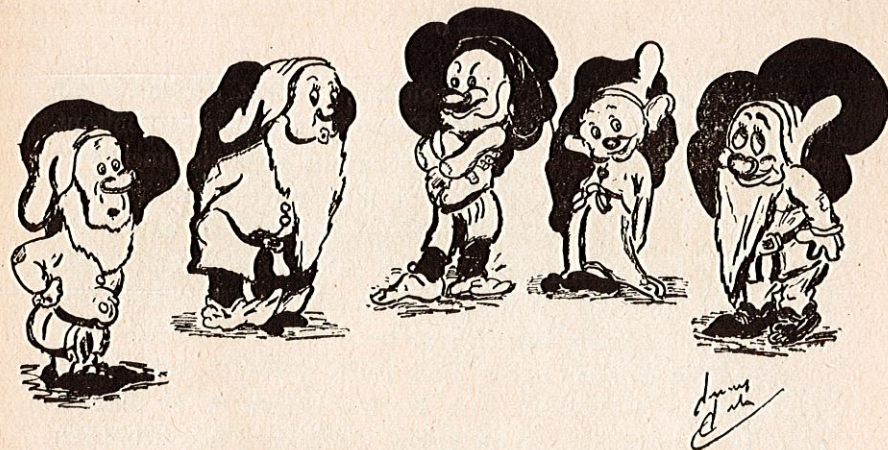
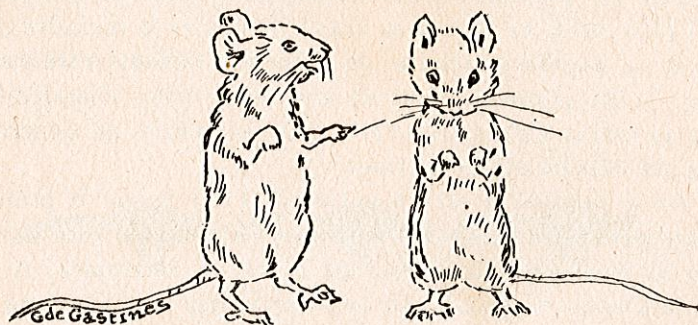
Salva caritate, il est un autre point sur lequel le profond silence gardé par tous, ou à peu près, m'a surpris bien davantage. Il vous était demandé, au début de l'annuaire, si j'ai bon souvenir, d'adresser au secrétariat des Anciens tous les renseignements que vous possédiez sur ceux de vos camarades qui manquent dans cette première liste. Deux ou trois y ont songé, mais les autres ? Les sept cents autres ? Et nos délégués régionaux, que deviennent-ils dans tout ceci ? Ne sont-ils pas chargés, chacun dans son secteur, de dépister, de secouer au

besoin et de signaler les indifférents ou les oubliés ? Faut-il conclure que nos délégués régionaux soient morts eux aussi ? Ils étaient cependant pleins de vie et d'ardeur, lors de l'Assemblée générale de Septembre dernier. Qu'est devenu l'enthousiasme du début ? Je me refuse à croire que ce fût un feu de paille, où ce serait à désespérer des Anciens de Bon-Secours, et il ne saurait en être question.

Vous éprouvez tous de grosses difficultés par ces temps lamentables que nous vivons ? Tout le monde a les siennes, mais ce n'est point une raison pour reléguer au dernier plan de vos préoccupations l'intérêt que vous portiez à Bon-Secours. Nous parlions charité, tout à l'heure, mais charité implique aussi reconnaissance, et puisque votre charité est si grande, votre reconnaissance doit être à la même échelle.

Eh bien, non ! La réaction n'est pas morte, n'est-ce pas, au moins à Bon-Secours ? Et vous saurez bien le faire voir sans plus attendre. Oh cette réaction ! Je la prévois terrible de la part de certains, mais après tout c'est le secrétaire qui équopera.

Le Vieil Oncle.



Fête des Jeux

Ce dimanche après-midi, la cour des grands présentait un aspect agité et inattendu. Du nouveau bâtiment aux ruines de la chapelle, des drapeaux et des flammes, aux couleurs éclatantes et même criardes, se balançaient doucement. Je sus plus tard que c'était le grand pavois du « Jean-Bart », obtenu je ne sais comment. Un haut-parleur, fixé au poteau qui soutenait le pavois en son milieu, grésillait d'impatience. Le long de notre baraque-chapelle, rangés à l'ombre des tilleuls, de nombreux bancs se garnissaient de parents d'élèves. Sur la cour, quelques zélés s'affairaient çà et là, sans pitié pour leur « uniforme » de rigueur : chemise « aussi blanche que possible ». D'autres élèves plus soigneux ou plus paresseux ne se donnaient que l'air de travailler.

La cour des petits regorgeait d'élèves en « uniforme ». Par endroits, des groupes d'anciens, en verve, devisaient et prenaient contact avec les « nouveaux ». Ici on transportait des caisses de bière (et même de vin), là on plaçait des plateaux de friandises.

Une volée de cloche domine le bourdonnement. Aussitôt la cohue s'arrête : on se bouscule, on s'ordonne, on s'aligne. Bientôt chaque classe, rangée par ordre de taille, se tient à l'endroit déterminé d'avance. Second coup de cloche, le bourdonnement décroît, le murmure diminue, le silence se fait. Notre surveillant, M. LIDOU, s'avance : « Pour tout le monde,

Repos ! Garde... à vous ! en colonne, couvrez ! Fixe ! » Un lieutenant, que je sus être M. QUENTEL, s'avance en boitant. M. LIDOU continue : « Vous avez devant vous un ancien du Collège, qui revient d'Indochine, où il a été blessé. En rentrant en France, il a dû être déçu, montrez-lui qu'il y a encore des jeunes qui valent la peine que l'on se batte pour eux ! Mon Lieutenant, je vous passe le commandement ! » Le micro entonne la « Marche Lorraine ». Le défilé commence.

Quelques instants après, tous, petits et grands, nous regardons monter le drapeau, aux fermes accents de la Marseillaise. Derrière nous, sur les bancs, s'entassent non seulement les parents, mais encore les gens attirés de l'extérieur par la musique et les décorations de la cour.

Après le salut aux couleurs, les élèves du service d'ordre font évacuer, méthodiquement, les petites classes. La première, la seconde, oh pardon ! la rhétorique, la classe d'humanités et la troisième commencent des mouvements d'ensemble : « une, deux, trois, quatre, une, deux... » pas très amusants, mais bien faits, parce que courts. Puis tout le monde, sauf les élèves du service d'ordre et les machinistes, regagne sa place pour assister au match de basket-ball « ancien-nouveau ».

La partie fut acharnée, l'équipe des nouveaux avait pour elle la cohérence, l'entraînement et l'adresse au panier ; les anciens avaient pour eux la taille, mais n'avaient jamais joué ensemble, et, à ce qu'il paraît (mais chut ! c'est un secret) ils avaient eu du bon vin à table. « On dit » que l'acharnement était tel que l'arbitre prit plusieurs fois sa tête entre ses mains, impuissant devant le nombre et la violence des fautes, mais ce n'est qu'un « on dit ».

Le soleil, en fête lui aussi, prenait un malin plaisir à faire suer joueurs et spectateurs. Les tribunes regorgeaient de monde, et, comme me fit remarquer un ami, « on se serait cru à Longchamp ». En effet, les robes claires, les grands chapeaux, les caméras (en particulier celle de l'insatiable chasseur d'images qu'est M. Leroux), les appareils photographiques et aussi l'enthousiasme des assistants, pouvaient faire penser à l'atmosphère des champs de course.

Pendant que se déroulait le match de basket, les petits de huitième et neuvième exécutaient des danses bretonnes charmantes surtout par l'éclat et la diversité des costumes. Puis, le match et les danses finis, on laissa place au grand prix de Suisse. C'est un jeu très intéressant, les chars : deux chevaux et un conducteur, à un signal donné, bondissent jusqu'à une extrémité de la cour ; le conducteur... et les chevaux signent leur nom sur une fiche, reviennent au point de départ ; le conducteur devient cheval et un cheval conducteur, et l'on repart. A l'autre extrémité, les trois équipiers du char boivent un verre d'eau, repartent aussitôt se faire bander les yeux (sauf le conducteur) au point de départ et s'élancent à nouveau. Maintenant c'est le conducteur qui a les yeux bandés, et, enfin, c'est l'arrivée, et le char gagnant va recevoir sa récompense des mains de M. Thierry.

Soudain le micro annonce la course en sac des plus de soixante ans. Deux anciens, MM. Dujardin et Le Goasguen se présentent. Les deux concurrents sont en piste, le départ est donné... Ouh ! Quel complot ! Au lieu de rivaliser, les deux anciens se donnent le bras et sans se presser font leur bonhomme de chemin. En vain essaye-t-on de les appâter en leur faisant flairer le chocolat de la récompense... Ah ! ils semblent vouloir rivaliser... non, fidèles à leur complot, ils franchissent ensemble la ligne d'arrivée. Mais les jeunes déjà leur font suite et sautillent à qui mieux mieux. Le gagnant n'a eu aucun mérite, car son sac s'est ouvert et lui a permis de courir librement.

Après l'exercice de souplesse, l'exercice de force : le tir à la corde, « Ho hisse ! » parle le micro. Les rivaux suent et tirent, tirent, et bientôt l'un glisse, pied à pied, et entraîne tout son camp à la perte ; un nouvel effort du camp adverse décide de la victoire.

Mais voici la course à la bouteille (ce n'est pas un jeu de salon) qui demande beaucoup d'adresse : votre bouteille est posée à une extrémité du terrain, courez à cinquante mètres, prenez un quart d'eau, revenez aussi vite que possible, versez ce qu'il en reste dans votre bouteille et recommencez...

Puis ce fut l'entr'acte. Presque tout le monde courut se

désaltérer. Pendant ce temps les machinistes hérissaient la cour de lourds madriers, pour la course de chevaux.

Oui trois vrais chevaux, qui, l'entr'acte fini, caracolent et évoluent entre les poteaux. Il s'agit de renverser, avec une lance, les boîtes de conserve placées au haut des madriers ; c'est plus difficile que l'on ne croit, surtout sur un cheval au trot. Après quelques tours d'honneur, les chevaux laissent la place à la course... de lenteur à bicyclette, célèbre dans les annales de Bon-Secours.

Nous souhaitons que le gagnant, Lequerré, mette moins de temps pour retourner chez lui ! Il n'y serait pas encore ! Mais voici que s'avance sur le terrain, que l'on fut obligé de nettoyer après les chevaux, deux équipes de hand-ball (par opposition à foot-ball). La lutte devient rapidement si acharnée que je ne me souviens plus du résultat final.

Maintenant on apporte des chaises, on va donc pouvoir se reposer ! Mais que se passe-t-il ? Quinze joueurs se mettent à tourner autour de quatorze chaises, au son d'un fifre. La musique cesse, tous se précipitent sur les sièges et s'assoient, sauf un qui n'a trouvé où se poser. Il est éliminé et s'en va, emportant une chaise. Et les quatorze joueurs se remettent à tourner autour de treize chaises. Voyons le programme : Ah, j'y suis, c'est la « Flutte enchantée » ! Bientôt il ne reste plus qu'une chaise et deux joueurs. C'est ici que la partie se gagne ou se perd. Vive l'heureux gagnant, il a bien mérité de se reposer.

Et pour terminer la séance : le parcours du combattant. Trois concurrents s'élancent, montent à la corde lisse, redescendent, prennent un sac sur le dos, le déposent à l'autre extrémité de la cour, font un panier de basket, grimpent sur un mur en ruine, passent sur une corde à cinq mètres du sol, redescendent par un autre pan de mur, s'assoient sur une bouteille et allument ou essayent d'allumer une bougie. Ce n'est pas facile ! et ouf ! Vive le gagnant ! Il n'est sûrement pas aussi essoufflé que moi.

Tout le monde s'en va, content de sa journée, pendant que les pensionnaires travaillent à tout ranger et à tout enlever, et que les externes, ironiques, leur souhaitent « bon courage ! »

Jacques KERGROHEN, élève de Troisième.

IN MEMORIAM

Sous cette rubrique le Bulletin cite à ses lecteurs, au fur et à mesure qu'il les reçoit, quelques beaux exemples, puisés dans la vie de ceux de nos Anciens qui ont été rappelés à Dieu.

Gustave Lespagnol

SOUS-LIEUTENANT DE CHARS

Au Collège de 1933 à 1940, scout à la 5^e Brest. Tombé à Holtzheim, à la tête de sa Section le 23 Novembre 1944.

« Je l'ai connu en 1942 en Angleterre, alors qu'il sortait de l'école des Cadets dans la promotion « Libération ». Affecté au même escadron que moi, sa jeunesse, son entrain, sa droiture surtout, m'avaient séduit. Je le considérais un peu comme un petit frère, l'aidant de mes conseils.

Nous nous sommes retrouvés, ensuite, en Afrique, où il prit une section dans ma compagnie, section qu'il instruisit remarquablement et qui devait donner les meilleurs résultats au combat. Obéi de ses hommes, surtout parce qu'il était adoré d'eux, aimé par ses camarades, estimé par ses Chefs, voilà l'homme qu'était devenu l'adolescent qui vous quittait en 1940 ».

(d'une lettre de son Commandant de Compagnie)

« ... Ayant été l'aumônier du Régiment de Chars où était votre fils, je l'ai très bien connu. J'ai surtout très bien connu son âme et je vais vous dire une chose qui doit être pour vous une grosse consolation : votre fils n'a jamais été à l'attaque sans être venu me voir pour se confesser. C'était souvent sur une route, parfois à des heures impossibles. Ces détails vous diront quel souci il avait d'« être prêt ». Il l'était, ayant su, comme vous le savez, garder une âme très belle et très élevée. La mort ne l'aura point surpris ».

(d'une lettre de son aumônier)

« Tout homme qui porte des galons, a des devoirs, de lourds devoirs, et tant qu'il n'a pas réalisé cela, il n'est pas digne de porter un grade ».

« Si je meurs, ce sera en bon catholique, en bon Français, et à la tête de mes hommes ».

(Extraits de ses lettres)

CITATIONS

« Après avoir participé à la prise de Brouville, a attaqué et enlevé, à la tête de sa section, le village de Mervillers, malgré un feu violent de l'ennemi, le 31 Octobre 1944. A détruit un important matériel, dont deux canons de 150 mm. et une auto-mitrailleuse, tuant de nombreux ennemis. A, immédiatement après la conquête du village, conduit une reconnaissance audacieuse et fructueuse.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de vermeil ».

Signé : Général Leclerc.

Par décret en date du 27 Mars 1945, est nommé dans l'Ordre National de la Légion d'honneur, au grade de Chevalier (à titre posthume), Lespagnol Gustave, sous-Lieutenant au 501^e Régiment de Chars.

« Jeune officier animé de la plus haute foi patriotique, Chef de section de chars légers, commandant la pointe d'avant-garde de la colonne lors de la marche sur Strasbourg, a engagé le combat avec un esprit de décision et une sûreté de coup d'œil qui permirent le développement favorable du combat. A trouvé une mort glorieuse, tomba en soldat et en Chef, face à l'ennemi, à la tête de ses équipages, galvanisés par son exemple ».

Cette nomination comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Alain de Penfentenyo

ENSEIGNE DE VAISSEAU

Au Collège de 1935 à 1937. Tombé le 12 Février 1946, en Indochine près de Tuang-Lang, au cours d'une opération fluviale qu'il dirigeait.

LETTRE DU CAPITAINE DE CORVETTE CÉLÉRIER

Ancien Commandant du Centre-Siroco

« Ce n'est pas un simple sentiment de devoir qui me dicte cette lettre, mais, je vous l'assure, bien davantage une sorte de douceur à vous parler d'un garçon dont j'avais apprécié les mérites brillants, la droiture, et cette noblesse de cœur si apparente dans la pureté du regard.

Il était venu avec moi, sur ma demande, au Centre Siroco ; il me fallait de jeunes officiers de valeur, ardents et pleins de foi, pour mener à bien une œuvre bien difficile ; son ancien Commandant, Lancelot, me le signala. Je savais qu'Alain aurait préféré embarquer à nouveau et retourner au combat ; il ne le pouvait pas alors, et je lui demandai de sacrifier quelques mois à la formation intelligente des jeunes engagés. Il y mit tout son cœur et tous ses moyens, et c'est peu dire qu'il réussit bien. A une époque où les difficultés matérielles étaient grandes, où surtout, les difficultés morales surgissaient, où des embûches nous étaient, chaque jour, savamment dressées, où la moindre faute de commandement ou de psychologie, donc du cœur, avait des répercussions graves, Alain réussit admirablement, aussi bien près des hommes que dans l'organisation d'une affaire très lourde et très délicate. Il fut, de suite, de ceux qui, comprenant qu'il s'agissait presque d'un apostolat, en imposèrent à tous par leur flamme, leur dévouement et la pureté de leurs intentions si manifeste que toute critique tombait d'elle-même. Il n'était pas un de ses camarades, tous pourtant choisis, qui ne l'admirât avec sincérité ; dans ce petit groupement homogène et très uni, il était la figure rayonnante, la figure toujours éclairée, et comme

la certitude vivante de la justesse de notre but commun. Le Lieutenant de Vaisseau G... qui était mon second, m'écrivait : « La nouvelle de la mort de notre bon petit Penfen. m'a bien touché... il était le meilleur d'entre nous... » Je n'avais jamais rencontré un officier si jeune ayant un tel rayonnement, et je n'hésitai pas à mettre dans ses notes que je le croyais appelé à un très brillant avenir.

Un de ses camarades de promotion, qui avait assisté à ses obsèques, vint me voir ensuite ; il était bouleversé et me dit simplement : « tous ceux qui l'avaient connu, ses chefs, ses camarades, ses hommes, tous pleuraient ».

Ces souvenirs me sont très chers, parce qu'il est rare, dans la vie, d'avoir rencontré et aimé une très belle âme, un cœur très noble et très pur. Il était de ceux-là. Je suis certain que Dieu l'a appelé près de Lui ».

LETTRE DU LIEUTENANT DE VAISSEAU CAUBET

Ancien Commandant du « Tirailleur »

« Je l'aimais beaucoup. Au cours de notre année de « Tirailleur », il s'est toujours montré égal à lui-même : camarade charmant et parfait officier. Sa droiture et son énergie en faisaient un modèle pour tous. Tous l'aimaient, tous l'admiraient à bord, depuis le plus jeune matelot jusqu'à moi. Sans doute, cette terre était trop laide pour lui et Dieu aura-t-Il voulu le reprendre dans la splendide beauté d'un cœur pur qui n'a jamais été effleuré d'aucun sentiment qui ne fut pas noble. Je le pleure pour moi ; je le pleure pour la Marine à laquelle il s'est donné, jusqu'au bout, avec toute sa ferveur... On rencontre si rarement de jeunes officiers d'une telle valeur ».

DÉCRET DU 27 AOUT 1946

Est nommé dans l'Ordre National de la Légion d'honneur, au grade de Chevalier, l'Enseigne de Vaisseau de 1^{re} Classe, de Penfentenyo de Kervéréguin, Alain-Henri-Georges-Marie.

« Officier volontaire pour des missions périlleuses, mortellement blessé, le 12 Février 1946, par des armes automatiques

soutenues de mortiers, aux environs du village de Thien-Quan, alors qu'il remontait le Dong-Nai. Après une énergique riposte de ses moyens de feu, et quoique perdant beaucoup de sang et souffrant visiblement, a continué à assurer la manœuvre de ses L.C.V.P. qu'il a ramenés au poste de Tan-Huyen. A fait preuve d'un cran remarquable. Figure noble et magnifique incarnant les qualités de l'officier français ».

Cette nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.



Citations

Nous continuerons à faire paraître dans le prochain bulletin les citations de ceux qui sont glorieusement tombés.

1940, 18 Mai. — Jacques DU CREST DE VILLENEUVE — Tupigny (Aisne).

« Commandant depuis le début de la campagne une compagnie à laquelle il pouvait tout demander, avait su communiquer à ses équipages les hautes qualités de courage, d'abnégation et d'ardeur dont il était animé. A trouvé le 18 Mai 1940 une mort glorieuse à la tête de son unité qu'il entraînait à la contre-attaque de chars allemands qui avaient forcé le pont de Tupigny. » Signé : Huntziger.

19 Juin. — Père Louis DE MONTIGNY — Chalaine (Meuse).

« Officier d'élite, modèle de bravoure et d'esprit de sacrifice. Le 18 Juin 1940, participant avec la section qu'il commandait à la défense du village de Chalaines, s'est battu pendant plusieurs heures contre un ennemi supérieur en nombre, qui encerclait son point d'appui : a dirigé avec une énergie farouche la défense, jusqu'à épuisement complet des cartouches et des grenades. A été tué pendant l'action, à son poste. A été cité ».

16 Juin. — Guy DE RÉALS, Lieutenant — Châteauneuf.

« Jeune et brillant officier, a trouvé une mort glorieuse

le 16 Juin 1940, au cours d'une résistance acharnée à Châteauneuf, faisant lui-même le coup de feu au milieu de ses hommes ».

17 Juillet. — Joseph-Florent DE VALLIÈRE — 2^e Régiment de Dragons portés. Mort pour la France à l'hôpital d'Agen.

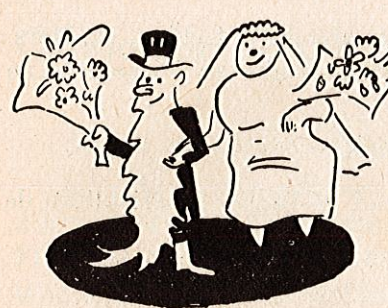
« Ardent patriote, doué des plus hautes vertus morales, animé du plus pur esprit de sacrifice, a été un constant exemple pour ses camarades. Grièvement blessé le 12 Mai 1940, est décédé des suites de ses blessures et mutilations le 17 Juillet, après un martyre de deux mois, pendant lesquels il a édifié et forcé l'admiration de tous ceux qui l'ont soigné ou approché par sa haute tenue morale et patriotique ».

1942, 10 Novembre. — André HOUETTE — Enseigne de Vaisseau de 1^{re} Classe.

« Jeune officier d'une bravoure magnifique. Ayant coulé avec son bâtiment, a commandé le 9 Novembre la section de débarquement du « Frondeur ». Devant des forces très supérieures et sous un feu violent, a brillamment assuré avec sa section la protection du repli de la batterie d'Ain-Labas. A été tué glorieusement au cours de l'action ».

1944, 9 Septembre. — Jean DU PENHOAT — Aspirant, 63^e Goumiers. Tué au col de la Mirandol (Hautes-Alpes) à l'âge de 21 ans.

« Jeune aspirant évadé de France pour rejoindre l'Armée de la libération et en qui se manifestaient les plus belles qualités militaires traditionnelles. Au cours de rudes combats au siège de Marseille, avait fait l'admiration de tous par son intrépidité souriante et son ardeur de tous les instants. Est tombé héroïquement au col de la Mirandol, le 9 Septembre 1944, sur une arête disputée pendant de longues heures de corps à corps avec un ennemi nombreux et acharné ».



Carnet de Famille



NAISSANCES

Chantal, fille de Michel DANGUY DES DÉSERTS, Douala (Cameroun), le 21 Décembre 1945.

Béatrix, fille de Henri DANGUY DES DÉSERTS, le 10 Novembre 1946.

Yvonne, deuxième enfant de Michel DANGUY DES DÉSERTS, Daoulas, le 10 Janvier 1947.

Marie-Claire, huitième enfant de Robert DROUINEAU, Poitiers, le 14 Mars.

Jean-Yves, deuxième enfant de Jean QUENTEL, Lambézel-lec-Brest, le 20 Mai.

Loïc, deuxième enfant de Jean SERRURIER, Morlaix, le 27 Mai.

Bruno, troisième enfant de Michel DE CORBIÈRE, Chambéry, le 31 Mai.

FIANÇAILLES

René FILLE avec Mlle Chantal DEMENGE, Paris.

Lucien FILLE avec Mlle Andrée RENÉ, Dakar.

MARIAGES

Le Capitaine d'Artillerie Henri DANGUY DES DÉSERTS avec Mlle Anne-Marie RICHARD, en 1945.

Paul DE VUILLEFROY DE SILLY avec Mlle Ghislaine DE KERROS, Bordeaux, le 30 Avril 1947.

Hervé GAYET avec Mlle Noëlle LEQUERRÉ, Brest, le 7 Juin.

NOS MORTS

Mathieu GUÉGUEN, Sergent, tombé en Indochine, en Mars.

Jean ROLLAND, Sous-Lieutenant, tombé en Indochine, en Avril.

SUCCÈS

Vincent CAROF est sorti second de l'Ecole d'Agriculture de Grignon.



Quelques Nouvelles

Michel DES DÉSERTS, Lieutenant d'Intendance, nous écrit :

« ... Après mon mariage je suis parti pour le Cameroun, à Douala. J'ai été dégagé des cadres en 1946 et suis revenu en France au mois d'Août de cette année-là. Au Cameroun, j'avais trouvé une situation magnifique, mais, après mûres réflexions, je suis rentré en France à cause des enfants.

... Mon frère René est à Mortain, au Séminaire des Pères du Saint-Esprit. Il a encore cinq années à faire avant d'aller évangéliser les noirs du Cameroun ou d'autres ».

Du Capitaine DROUAN : « Après de gros ennuis, fin Décembre, et une opération, fin Janvier, les choses semblent s'arranger. Les plaies sont fermées depuis une quinzaine et je commence à m'asseoir dans un fauteuil et à marcher... Je commence à faire des projets ; sans doute ne serai-je pas complètement rétabli avant un an, car je dois encore subir une petite opération au début de l'hiver, mais j'irai certainement à ce moment-là à Brest, remercier Notre-Dame de Bon-Secours et voir où en est la reconstruction ».

Les prières des jeunes et des anciens hâteront, je l'espère, votre rétablissement et votre visite à B.-S.

Le Révérend Père Jacques BÉSINEAU communique : « Mon frère Jean, Séminariste, est en ce moment surveillant à l'Université St-Joseph de Beyrouth.

Mon frère aîné Pierre, lui aussi ancien de Bon-Secours, est à Saïgon. Il est lieutenant de Vaisseau et se trouve là-bas avec une compagnie de fusiliers-marins.

Quant à Michel, mon quatrième frère, ancien de Bon-Secours également, il va faire sa seconde année de Saint-Cyr nouveau régime.

Ma famille a pour adresse, désormais : 23, rue des Treuils, Bordeaux, Gironde.

Quelle sera mon adresse l'an prochain ? Dieu seul le sait ! »

Venez donc chez nous, cher ami, vous serez le bienvenu.

Et le Père LE MINTIER : « Merci pour le bulletin des Anciens ! Je suis heureux, par la même occasion d'y apporter une petite amélioration :

(1933-41) Père TURMEL, professeur au Collège St-François-Xavier, à Vannes.

(1935-37) Père LETOURNEUX, Ecole d'Agriculture, 33, rue Rabelais, Angers.

S'il m'était donné d'apprendre d'autres renseignements utiles au bulletin, c'est avec le plus grand plaisir que je vous les communiquerais ».

Bravo ! Père LE MINTIER, si tous les anciens faisaient comme vous.

René FILLE, Lieutenant d'Infanterie Coloniale du cadre de réserve : « Après avoir quitté l'armée, j'ai pris la direction commerciale d'une affaire d'accessoires photographiques, c'est une situation d'avenir et ce métier, nouveau pour moi, me plaît énormément... Mon adresse est : 27, rue du Cherche-Midi, Paris VI^e.

Charles PAVOT, Lieutenant de Vaisseau, qui a eu la douleur, récemment, de perdre son père, comme l'indiquait notre « Carnet de famille de Pâques » : « ... Il y a des choses que de longues années, malgré le grand silence, ne défont pas et on le sent mieux en des cas comme ceux-là (allusion à la sympathie témoignée par un camarade).

Dès mon arrivée à Argenton, j'irai enfin visiter Bon-Secours, et, avec un peu de chance, je pourrai même assister à la réunion des Anciens. C'est un de mes plus chers désirs ».

Et pour nous aussi ce sera une joie de vous voir.

Guy BOUIS, Caporal d'Infanterie Coloniale, nous a fait l'honneur d'une visite. Il est en instance de départ pour l'Indochine et paraît heureux de son sort.

Du Révérend Père Michel NIELLY, une lettre dont nous aurions voulu pouvoir extraire quelques passages plus tôt :

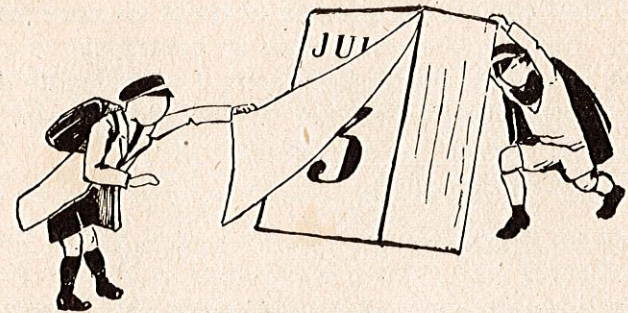
« C'est mon prochain départ que je veux ainsi vous annoncer. Je pense m'embarquer dans les premiers jours de Novembre, non pas pour l'Indochine, comme il en avait été longtemps question, mais pour la République de Colombie (Amérique du Sud) où le récent Chapitre Général des Dominicains vient de m'assigner ainsi que deux autres Pères. La Colombie n'est pas pays de mission mais terre catholique ; une Province dominicaine y existe depuis longtemps, mais, à la suite de certaines difficultés, elle a eu de la peine à s'implanter dans le pays. Très fraternellement et très simplement les Pères Colombiens demandent de l'aide aux Pères français. C'est la charge de P. Maître des Novices et Etudiants (=scolastiques) des deux premières années, qu'on me confie. Je n'ai pas besoin de vous dire combien je me sens écrasé : en plus de la difficulté intrinsèque de la tâche, je débouche sans beaucoup d'expérience dans un pays inconnu, au milieu d'une population dont j'ignore les mœurs, le génie et la langue (espagnole). On a raison de dire que la Profession religieuse est une traite en blanc signée au Seigneur... C'est d'une perpétuelle disponibilité dont il faudrait se rendre capable. Dans le cas, je m'appuie entièrement sur la décision de mes Supérieurs qui ont grâce d'état et voient plus loin que moi... Il ne s'agit d'ailleurs vraisemblablement, que d'un séjour de quelques années, mais on m'a prédit que je prendrai goût au travail et que je demanderai à rester pour toujours !

Tout ceci pour vous demander l'aide de vos prières et vous réclamer de temps en temps une pensée et un secours spirituel. De mon côté je ne vous oublierai pas. Vous devinez qu'une grande part de mon cœur reste attachée en France, aux souvenirs si forts qui me relient à chacun de vous.

Humainement, mon départ est une belle aventure, et je retrouve en moi un peu de la flamme qui devait brûler dans l'imagination et le cœur de mes ancêtres, corsaires et marins... Le voyage sera magnifique : le paquebot jusqu'à New-York, puis l'avion de New-York à Bogota (10.000 kms en tout). Il est possible que je puisse revoir l'un ou l'autre de mes amis

avant mon départ. Ce serait une très grande joie. Mais je vais m'absenter une quinzaine de jours avant de revenir boucler mes malles à Angers ».

La prédiction s'est réalisée, aux dernières nouvelles le Père NIELLY semble très attaché à ses nouvelles fonctions et il jouit là-bas d'une grosse influence. Il a été frappé par l'admiration qu'ont les Colombiens pour la culture française, gageons qu'il contribuera largement à l'augmenter encore.



AU JOUR le Jour.

Mercredi 7 Mai. — On dresse un portique dans la cour de 1^{re} division : puisse-t-il apporter plus de variété aux classes de gymnastique !

Le Père Préfet, après entraînement, parvient, au prix d'efforts inouïs, à grimper les trois quarts d'une corde. Son exemple est suivi par les élèves, quant aux professeurs, ils s'esquivent du mieux qu'ils peuvent : l'un vient de déjeuner, l'autre sort en ville, un troisième travaille...

Mercredi 14 Mai. — Une récréation en 1^{re} Division. — La formation que nous donne les bons Pères serait très incomplète, sans l'art sublime de jouer au hand-ball ou au basket. Aussi quels joueurs nous sommes, en sortant du collège ! Il faut voir en 1^{re} Division avec quelle maîtrise se mène une partie ! Il faut voir les « Rouges » foncer, crinière au vent, à la suite de M. LIDOU. Personne ne pourrait les arrêter, si ce n'est les « Bleus » qui font d'héroïques efforts sous la haute direction de M. REUNAVOT, spécialiste du basket. Les parties ont pour spectateurs nos graves professeurs qui, à cette occasion, se départissent de leur solennité habituelle. Plus d'un Oreste avec son Pylade rit alors de bon cœur aux exploits sportifs de ses disciples. Quand vous avez contemplé les joueurs de hand-ball ou de basket, vous n'avez pas tout vu, il vous reste

à visiter le cénacle. Comment, vous ne savez pas ce que c'est ? C'est un club qui tient séance aux environs du portique. Ses adhérents sont peu nombreux, mais de grande valeur ; on y rencontre une salade de diverses écoles : un helléniste distingué, un pianiste émérite à crinière léonine, un classique, digne successeur de Voiture, un romantique,

Enfant aux blonds cheveux, jeune homme au cœur de cire
et jusqu'à un mathématicien ! Le bruit court qu'une tragédie est actuellement sous presse ; le rédacteur en chef du bulletin demande la faveur de publier ce nouveau chef-d'œuvre. En attendant, qu'Apollon inspire nos écrivains et les protège contre le courroux du Père Préfet !

Samedi 24 Mai. — Recueillons-nous dans le calme de nos familles pour recevoir les lumières de l'Esprit-Saint...

Dimanche 1^{er} Juin. — Lever à 7 h. 30, quel luxe ! Et dire que cela se passe à Bon-Secours ! Il est vrai que le collège célèbre, aujourd'hui, avec pompe et œuvres, la fête des jeux. 12 heures, déjeuner. Menu... (la suite a été censurée par crainte du contrôle économique).

A 15 h. 30, devant une nombreuse galerie, les couleurs sont levées dans la cour de 1^{re} Division. Notre cour a fait toilette et est presque élégante, dans sa parure de drapeaux. Après les mouvements d'ensemble, dirigés par M. Le Goff, on en vient au match de basket où les élèves triomphent des anciens. Bravo ! Des danses bretonnes, exécutées avec beaucoup de grâce par la 3^e division, attirent de nombreux applaudissements.

A l'entr'acte, les buffets ouvrent leurs portes, et nous nos porte-monnaies. Puis un match de hand-ball bien disputé ainsi que des courses hippiques dont le succès est facile à imaginer, terminent cette belle fête. Nos anciens en ont emporté un bon souvenir et la preuve de la vitalité de notre collège. La réussite de cette journée est une récompense bien méritée pour les organisateurs, aussi modestes que dévoués. « Les dévouements cachés sont les plus beaux », dit le Père Préfet, qui rejoint la pensée de La Bruyère : « La modestie

est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau : elle lui donne de la force et du relief ».

Lundi 2 Juin. — Le service d'ordre d'hier, pourtant très suffisant, fut, paraît-il, renforcé par un de nos surveillants. Est-ce par amour du métier ? Par dévouement ? Nul ne sait, Dieu le sait. En tout cas, le poète avait raison qui disait :

*« L'habitude est une étrangère
qui supplante en nous la raison »*

Mardi 3 Juin. — Confirmation... vue de l'étude de 1^{re} Division ! Sans commentaires...

Samedi 7 Juin. — Les temps agités que nous vivons n'avaient pas encore réussi à troubler la sérénité de notre Collège. Mais voici que la grève des Cheminots s'y fait sentir : les départs sont avancés, les retours retardés. Puisse-t-il n'y avoir que des troubles de ce genre !

Vendredi 13 Juin. — M. LIDOU a réuni quelques braillards de bonne volonté, pour monter ce qu'en division on appelle pompeusement une chorale. Malgré tout, cela marche et le chant a été très apprécié au cours de la messe de ce main.

L'après-midi, affaiblement général (on a remarqué toutefois certaines « mouches du coche ») près des repatoires et des allées. A 16 heures, la procession sort de la chapelle ; l'ostensoir est porté par M. le Chanoine Barvet, curé de St-Martin, assisté par MM. les abbés Urvoas et Quéré, professeurs. Après le tour des jardins, l'on rentre à la Chapelle pour le salut du Saint-Sacrement.

Et le soir, quelqu'un me confiait : « La Fête-Dieu, j'aime beaucoup cette fête-là, ça sent tellement les vacances ! » Morale de la journée...

Samedi 14 Juin. — Défilé des écoles libres de Brest, grande fête de gymnastique au stade de Ménez-Paul. Bon-Secours a noblement soutenu l'honneur des écoles libres en général, et le sien en particulier. A cette occasion, deux élèves du collège se rendirent, sans hésiter, au stade de l'Armor où ils attendent encore l'arrivée du défilé.

Mercredi 18 Juin. — Onze heures et demie, grand branle-bas au réfectoire où professeurs et élèves sont réunis. Qu'attendent-ils là ? L'Esprit Saint ? Un prophète ? Un revenant ? Oui, c'est cela, un revenant : le R. P. Provincial de retour du Céleste Empire. Jacques Kergrohen lui souhaite avec beaucoup d'aisance la bienvenue au nom du collège et — c'est de cas de le dire — le « chine » d'une manière très spirituelle.

Le Père se lève ensuite et d'un ton malicieux : « Aux applaudissements sur commande (hem ! hem !) je préfère de beaucoup les applaudissements spontanés, aussi pour être sûr d'en mériter, je commence par vous donner un jour de congé ! » A ce moment, le Père Préfet tremble sur sa chaise : les vitres ne vont-elles pas se briser sous ce tonnerre d'applaudissements... intempestifs ? Quand il revient de son émotion, nous sommes loin, bien loin à la suite du Père PROVINCIAL, le long des routes chinoises. Nous y sommes en rêve, peut-être un jour y serons-nous en réalité ?...

Samedi 21 Juin. — Un maître de conférences des plus distingués, de la Faculté de Rennes, a adressé à l'un de nos doctes « Rhétos » une lettre pleine de merveilles. M. X... transmet confidentiellement les sujets de dissertation que l'on donnera au bachot, à savoir :

1. Le drame romantique, d'après Racine.
2. L'existentialisme chez Corneille.
3. Victor Hugo et le vote des femmes.

Lundi 23 Juin. — Bachot des Rhétos. Chacun se sent un petit frémissement au creux de l'estomac, mais se fait un devoir de prendre l'air le plus assuré du monde. Une règle, un stylo, du papier, voilà tout ce qu'il faut pour passer son « examen du bac ».

Les épreuves sont avalées une à une comme des cuillerées d'huile de foie de morue. Une fois le tout consommé, on a l'impression d'avoir une citrouille à la place de la tête et l'on s'en va bien vite vers le toit paternel bûcher son oral.

Mercredi 25 Juin. — Les vacances approchent ! Tout a une fin, même l'année scolaire... et ces récits.

François BERGOT, élève de Seconde.

Avis Divers

Le Dimanche 1^{er} Juin, les Anciens de la Section Brestoise se sont réunis, comme prévus. Plus de cent convocations lancées, vingt-deux présences, quinze excuses. Ces chiffres sont assez éloquentes. Ailleurs c'est la proportion normale de réponses à ce genre de convocations, paraît-il, pas à Bon-Secours.

Il reste donc beaucoup à faire, d'autant plus qu'à Paris ça ne semble pas plus vivant : une dizaine de présences à la dernière réunion de la Section Parisienne et peu d'ardeur. Il y a cependant des éléments pleins de bonne volonté, d'enthousiasme même ; le levain est dans la pâte, il faut qu'elle lève.

A cette réunion du 1^{er} Juin nous avons discuté de la date de l'Assemblée générale et opté pour le Dimanche 14 Septembre, de façon à devancer l'ouverture de la chasse.

L'an dernier, la réunion générale des Anciens fut réussie : cents présents. Cette année, il nous faut faire beaucoup mieux. Cela ne tient qu'à vous. Que chacun de ceux qui sont déjà bien décidés à répondre à l'appel s'attèle à la besogne dès maintenant, pour entraîner à sa suite, trois, quatre... dix hésitants. Il ne s'agit pas de nous réunir pour chanter le *requiem* de l'Association, mais pour proclamer sa vie, plus débordante que jamais. Le vieux collège compte sur tous.

La fête des jeux du collège a remporté un plein succès, parce que les Anciens de la Section Brestoise, les assidus, leurs mères, leurs épouses, leurs sœurs, s'y sont donnés de tout cœur, et nous ne saurions trop les remercier tous et toutes.

Que les autres prennent exemple, la vie est belle, quoi qu'en en dise, vous la ferez plus belle encore avec un tout petit effort. Pour Notre-Dame de Bon-Secours, tous à l'œuvre ! Celle qui a protégé vos jeunes années vous conduira aussi au triomphe.

Comme l'an dernier vous pourrez trouver un gîte au collège (lit et couvertures), s'il vous faut arriver la veille, et vous goûterez ainsi les joies de la vie en baraque.

Le montant du déjeuner sera probablement de deux cent cinquante francs. La convocation, qui vous sera adressée en temps voulu, vous donnera toute précision.

Cotisations. — La rentrée des cotisations se ralentit et cependant tous les cotisants de l'an dernier n'ont pas encore réglé leur dette pour cette année. Vous savez bien cependant qu'il nous faut beaucoup d'argent si nous voulons vraiment faire de l'entr'aide.

Alors hâtez-vous et montrez-vous généreux. Plusieurs ont heureusement cotisé à mille francs.

Le Secrétaire.



Chez Nos Anciens

Section de Paris

La section de Paris, fondée en 1942 par le Père Marsille, avait comme secrétaire jusqu'en Septembre dernier le sympathique Pierre Hubert. Ses études, il est vrai, ne lui laissaient pas grands loisirs, mais il était heureusement doublé par une maman toute dévouée, au moins aussi attachée que les meilleurs de nos anciens au vieux Collège de Bon-Secours. Hélas, en Septembre dernier nous avons perdu ce cher Pierre, qui a laissé à ses anciens maîtres et à ses anciens condisciples le meilleur souvenir. Reçu à l'École Supérieure des Industries Chimiques, Pierre devait se rendre à Nancy pour continuer ses études. Son frère Jacques aurait, peut-être, pu prendre la suite, mais il lui aurait fallu, à lui aussi, le précieux concours de sa mère. Malheureusement, dès Juillet, Mme Hubert nous adressait une lettre pour nous prévenir qu'elle ne pourrait plus, à son vif regret, continuer à se dévouer aux anciens de Paris. Son état de santé, très chancelant alors, lui imposait un repos prolongé.

L'Association des Anciens tient à manifester ici sa recon-

naissance à Mme Hubert et à son fils Pierre, et à les assurer de leurs prières.

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION

tenue le Samedi 8 Février 1947 à la Salle de l'U.S.I.C.,

18, rue de Varennes à Paris (6°)

Le Secrétariat de la Section de Paris de l'Association des Anciens Elèves de Notre-Dame de Bon-Secours avait envoyé environ 80 convocations. Seuls, une vingtaine d'Anciens Elèves ont assisté à la réunion.

Etant donné le petit nombre de présents, il a été impossible de faire un travail définitif.

Constitution d'un Bureau

Un premier Bureau provisoire a cependant été constitué :

Président : M. ABARNOU J., 16, Rue Ampère, Paris 8°,
Tél. : Car. 30.80.

Vice-Président : M. BORRUS, 14, Avenue de Villars, Paris, 7°,
Tél. : Inv. 65.93.

Secrétaire Général : M. BOCHER G., 67, Bd. Raspail, Paris 6°,
Tél. : Lit. 16.28.

Secrétaire Gén. Adj. : M. LOISELET, 1, Rue Thénard, Paris 5°,
Tél. : Ode. 28.81.

Trésorier : M. DE KERROS, 20, Bd. Voltaire, Paris 11°, Tél. :
Dan. 08.36.

Aumônier : Père LE JARIEL-DES-CHATELETS, 5, rue de Madrid,
Paris 8°.

Assesseurs : M. COLIN Paul, 8, rue César-Frank, Paris 15°.
M. MAGUEUR Raoul, 24, Rue de Chazeilles,
Paris 17°.

MM. ABARNOU et BOCHER exposent différents projets pour arriver au but proposé, qui est avant tout, que les Anciens Elèves de Bon-Secours de Brest, nombreux dans la région parisienne, puisqu'ils sont au minimum une centaine, s'entrai-

dent mutuellement sous toutes les formes possibles, et principalement sous la forme d'appui intellectuel et moral.

Pour arriver à ce but, il est avant tout nécessaire que les Anciens Elèves se connaissent entre eux. Il faut créer un courant d'amitié liant ensemble non seulement les camarades de cours, mais encore toutes les générations, depuis les plus jeunes jusqu'aux plus anciennes.

Pour se connaître, le seul moyen est de se retrouver ensemble en participant à différentes manifestations. Il a donc été prévu la création de commissions chargées de l'étude de ces manifestations.

1. *Une commission spirituelle* : Cette commission aurait pour Président l'Aumônier de la Section et comme Assesseurs 4 ou 5 membres.

Elle serait chargée de l'organisation de nos manifestations spirituelles. Il est suggéré de faire deux messes par an dont l'une pourrait être une messe en musique. Il serait peut-être possible d'avoir pour cette messe le concours de l'Institut Grégorien, dont le Père d'un de nos camarades, M. le Médecin Inspecteur Général du Service de Santé de la Marine CRAS, est le Trésorier général.

La Commission serait chargée de proposer toute manifestation qui lui paraîtrait possible.

M. le Père LE JARIEL a bien voulu accepter de s'occuper provisoirement de cette commission. Aucun assesseur n'a été nommé.

2. *Comité Artistique* : Il est envisagé de faire sous peu, dans les semaines qui suivront, par exemple, les Fêtes de Pâques, une réunion artistique, où tous les Anciens Elèves présents à Paris et leur famille seront invités à assister.

Il est suggéré que cette première manifestation artistique pourrait être une manifestation folklorique pour laquelle on pourrait demander l'aide des Sociétés Bretonnes de Paris.

MM. MAGUEUR et BORIS ont bien voulu accepter de s'occuper de cette commission.

3. *Comité de la vente de charité* : Il ne faut pas oublier

que, tout en étant une section autonome, nous faisons partie de l'Association de Brest et que nous lui devons notre concours.

L'Association de Brest a envisagé, dans la dernière réunion du 9 Septembre 1946, de créer un Service d'entraide pour les jeunes élèves méritants qui ne peuvent pas matériellement assurer les frais d'une éducation au Collège. Pour cela, il lui faut des fonds. Si nous-mêmes nous décidons de créer un Service d'entraide, qui dépasserait le cadre moral, pour s'intéresser à la situation matérielle, il nous faudrait aussi un budget qui risquerait d'être élevé.

La réalisation de ces buts nobles pourrait être facilitée par l'organisation d'une vente de charité. Aucun des membres présents n'a voulu prendre la responsabilité d'étudier la question. Il est suggéré de s'adresser à M. P. COLIN qui sera de très bon conseil.

4. *Comité des Etudiants* : C'est en nous intéressant aux Etudiants que nous pouvons le plus facilement concrétiser notre désir d'entraide. Peu d'étudiants étaient présents à notre réunion, nous le déplorons. M. OTTENHEIMER a bien voulu accepter de réfléchir à la question et proposer un plan d'étude d'entraide envers les Etudiants.

PERMANENCE. — Le Secrétaire Général estime que c'est à lui d'assurer la Permanence. Pour faciliter les relations entre les Anciens Elèves, cette Permanence sera assurée à son Bureau : 60, rue de Miromesnil, Paris 8^e, Tél. : Lab. 60.08, où chaque Ancien Elève est assuré de trouver un excellent accueil.

ANNUAIRE DES ANCIENS ÉLÈVES DE LA RÉGION PARISIENNE. — Pour faciliter les relations entre les Anciens Elèves, il serait nécessaire que chacun communique au Secrétaire son adresse exacte, son N° de téléphone, sa profession ou sa fonction. Ces renseignements resteront secrets, à moins que les intéressés n'acceptent de les laisser publier dans une liste tenue à jour périodiquement.

DATE DE LA PROCHAINE RÉUNION. — Il a été décidé

de faire une nouvelle réunion au mois de Mars. Cette réunion se tiendra le, 21 H., au N° de la Rue

Mes chers Camarades,

Par le court rapport qui précède, vous avez pu vous rendre compte de l'esprit que nous voudrions insuffler à la Section des Anciens Elèves de Bon-Secours. Nous comptons sur vous pour que vous assistiez nombreux à notre prochaine réunion. Il s'agit pour vous d'un devoir.

Nous voudrions associer à nos manifestations, non seulement les Anciens Elèves, mais encore toute leur famille. Il est certain que si nous arrivons à monter une vente de charité, il nous faudra le concours de vos femmes, sœurs et filles.

La réunion artistique projetée sera rehaussée par la présence de vos proches et amis.

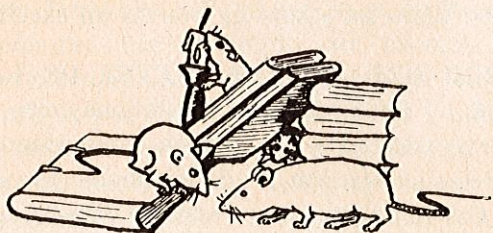
A bientôt donc

Nous essaierons de remettre sur pied notre Section

Cordialement à vous.

Nota. — Les Anciens Elèves des Collèges de la S.J. envisagent de créer une Fédération groupant toutes les Associations d'Anciens Elèves de ces Collèges.

C'est un projet intéressant dont nous vous entretiendrons à la prochaine réunion.



Le 14 Septembre 1947

GRANDE REUNION

des Anciens de Bon-Secours



Cent présents l'an dernier
Trois cents cette année !

Complément à l'Annuaire

- * BASTID, Louis, Grand Kerjean, St-Marc-Brest.
- DE CORNULIER, Charles-Louis, 12, rue Paris, Rennes.
- * CAROF, Yves, 80, rue Monceau, Paris.
- * FOUQUÉ, Jean, La Mascotte, Carnau-Plage, Morbihan.
- * FREYSSINET, Louis, 8, rue Levot, Brest.
- * DU FRETAY Jean, 14, rue E.-Duclaux, Paris XV^e.
- * GUYADER Robert, 204 bis, rue de La Croix Mivert, Paris.
- * GALLOU Henri, Pont-Croix, Finistère.
- * GÉLÉBART Louis, Avoué, 27, rue Kérvin, Brest.
- * HAMON Paul, 19, rue de Verdun, St-Pol-de-Léon, Finistère.
- * HOUDET Furcy, 45, rue de Brest, Landerneau.
- * HOUDET Patrice, 45, rue de Brest, Landerneau.
- * PAGE Bernard, étudiant, 13, rue Romain-des-Fossés, Landerneau.
- * QUEINNEC Hervé, docteur en médecine, St-Pierre Quilbignon, Brest.
- * RENAUT Charles, Montay-St-Pierre, par Charleville, Haute-Savoie.
- * SALAUN Raoul, 44, Boulevard Gambetta, Brest.
- * DE VILLEMAGNE Bernard, La Pommeraye, Cuts, Oise.
- * DE VILLEMAGNE Jean, La Pommeraye, Cuts, Oise.
- * DE VILLEMAGNE Régis, La Pommeraye, Cuts, Oise.

Nous espérons que ces messieurs voudront bien nous fournir tous les renseignements complémentaires au plus vite.

Le Gérant : Abbé LEROUX.

